

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 6, 1980.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



UN NOUVEAU PORTRAIT DE SESOSTRIS I^{ER}

À PROPOS D'UN COLOSSE FRAGMENTAIRE DÉCOUVERT DANS LA FAVISSA DE LA TRIBUNE DU QUAI DE KARNAK

Christian LEBLANC

Le colosse fragmentaire de type « osiriaque » dégagé lors des fouilles de la tribune du quai de Karnak ⁽¹⁾ et conservé depuis au musée régional de Louqsor, n'est pas le portrait d'un souverain du Nouvel Empire comme on avait pu le penser au moment de sa découverte ⁽²⁾. Venant d'achever, en effet, une étude sur la statuaire monumentale de ce type bien particulier ⁽³⁾, il nous est permis, aujourd'hui, de réviser cette première identification.

DESCRIPTION DU COLOSSE

Taillé dans un bloc de calcaire fin, le colosse mesure approximativement 1,60 m., dans son état actuel. L'attitude générale reste classique : le souverain étant représenté debout, recouvert du suaire momiforme qui enveloppe toutes les parties du corps, à l'exception des mains, du cou et de la tête. Les bras sont ramenés et croisés sur la poitrine, chaque main tenant l'insigne-*ankh* qui se détache bien en relief (Pl. LXIII).

Le visage royal ⁽⁴⁾, très expressif ici, contraste avec les autres exemplaires connus de cette statuaire où, l'idéalisation des traits l'emporte le plus souvent sur la ressemblance

⁽¹⁾ Cf. J. Lauffray, Cl. Traunecker et S. Sauneron, « La tribune du quai de Karnak et sa favissa. Compte-rendu des fouilles menées en 1971-1972 (2^e campagne) », dans *Karnak V (1970-1972)*. Le Caire 1975, p. 47 (4), pl. XV b, XVI et XVIII. Nous remercions vivement Monsieur J. Lauffray qui nous a permis de publier ici nos observations sur ce colosse particulier.

⁽²⁾ On présumait alors qu'il s'agissait d'un souverain thoutmoside. Voir J. Lauffray, R. Sa'ad et S. Sauneron, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1970-1972 », dans *Karnak V (1970-1972)*, Le Caire 1975, pp. 2-3. Au musée de Louqsor, ce colosse enregistré sous le numéro J. 174, était encore récemment et à tort, attribué à Thoutmosis I^{er}.

⁽³⁾ Ch. Leblanc, *Les piliers « osiriaques » : une matérialisation du renouvellement royal à travers la statuaire monumentale*. Thèse de Doctorat de 3^e cycle préparée sous la direction de Monsieur Paul Barguet, directeur de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Lyon II, et soutenue le 1^{er} juin 1978.

⁽⁴⁾ Des traces d'ocre rouge y sont encore nettement visibles par endroits.

au modèle. Les yeux bien ouverts et laissant encore deviner la pupille noire, sont fardés; le nez légèrement épaté et aux muscles vigoureusement soulignés, a subi un écrasement à sa base; les lèvres sont épaisses mais dessinées avec soin. Enfin, à l'énergique menton, est suspendue la barbe postiche stylisée (*khebesout*) qui conserve encore quelques traces de couleur bleue. Coiffé d'un couvre-chef rapporté, — mais à présent disparu, — le monarque devait probablement ceindre la couronne de Haute Egypte : la partie subsistante de la mitre qui contourne encore ses oreilles, pourrait le confirmer.

SON GROUPE ARCHÉOLOGIQUE

Par la description qui vient d'en être faite, le colosse fragmentaire de Karnak se range donc, typologiquement, parmi ceux qui figurent le souverain emmailloté du linceul osirien⁽¹⁾. Bien que ce groupe présente des variantes, — pharaon ne coiffe pas régulièrement les mêmes couronnes et ne tient pas toujours les mêmes attributs, — il offre aussi une constante, puisque c'est recouverte du suaire momiforme qu'apparaît chaque fois, pour cette statuaire, l'image du monarque serrant dans chaque main, le signe-*ankh*.

L'exemple le plus archaïque qui nous soit parvenu de cette évocation royale particulière, se trouve illustré par une statue de Montouhotep Nebhepetrê, dont l'inscription gravée sur le devant du corps, nous apprend que le monument en question, *rénové* par Sebekhotep III, avait été érigé par Sesostris II - Sesostris III en vue d'honorer d'un culte le fondateur du Moyen Empire⁽²⁾. C'est également sous ce même aspect qu'un pilier « osiriaque » conservé de nos jours au musée d'art égyptien du Caire, — et sur lequel nous reviendrons plus loin, — représente Sesostris I^{er}.

Au Nouvel Empire, la tradition se maintient toujours. De tels colosses évoquant pharaon dans sa *chrysalide* et pourvu des *ankh* sont élevés, parfois en grand nombre, dans les temples de Karnak et de la rive occidentale de Thèbes : ceux de Thoutmosis I^{er}, de

(1) Nous avons pu définir cinq groupes archéologiques différents pour cette statuaire : *groupe A* (colosses figurant le souverain recouvert du suaire momiforme), *groupe B* (colosses figurant le souverain vêtu du pagne cérémoniel à devanteau), *groupe C* (colosses figurant le souverain vêtu de la tunique), *groupe D* (colosses figurant le souverain vêtu du pagne-*chendjyt*), et enfin *groupe E* (colosses évoquant le souverain dans une nudité intégrale).

(2) Cette statue conservée au musée du Caire (JE. 38579), avait été retrouvée en 1905 près de la face Sud du VII^e pylône de Karnak. Cf. G. Legrain, « Notes d'inspection. Une statue de Montouhotepou Nibhepetri », dans *ASAE* VII (1906), pp. 33-34.

Thoutmosis III et de Thoutmosis IV en fournissent de bons exemples⁽¹⁾. Plus tard encore, au cours de la XIX^e dynastie, Ramsès II, Merenptah et enfin Sethi II, dotent leurs fondations de cette statuaire originale : ces derniers souverains ne faisant cependant que reprendre ici à leurs nom et protocole, des colosses beaucoup plus anciens, qu'ils ont tout simplement usurpés de leurs prédécesseurs⁽²⁾.

Pour être plus complet dans ce rapide aperçu, il nous faudrait aussi mentionner les différences, parfois mineures, qui se manifestent d'une époque à l'autre, — ou mieux d'un souverain à un autre, — dans l'exécution générale de ces figurations : position des mains, des attributs, et surtout traits physiques du roi que l'artiste a voulu éterniser. S'il est juste que la statuaire « osiriaque » relève d'une confection en série comme peuvent en témoigner certains monuments⁽³⁾, on ne doit pas sous-estimer pour autant le caractère réaliste qui se dégage de plusieurs de ses spécimens. Le cas du colosse fragmentaire de

(1) Pour *Thoutmosis I^{er}*, plusieurs de ces colosses ont été disposés — après les réaménagements de Thoutmosis III, — dans la *ouadjyt* de Karnak, ou encore entre les V^e et VI^e pylônes (antichambre, côté Sud). *Thoutmosis III*, pour sa part, en fit dresser deux à l'extrémité du « couloir » Sud menant au *Akh menou* (seul celui placé au Nord de la porte est conservé en totalité). On retrouve aussi ce même type de colosses en façade de la chapelle érigée par ce souverain dans le secteur Est de Karnak (sanctuaire oriental). D'intéressants fragments découverts dans les ruines du *Djeser akhet*, confirment enfin que Thoutmosis III avait fait élever de tels colosses dans l'un de ses temples de Thèbes-Ouest : cf. J. Lipinska, *Deir el Bahari II. The Temple of Thutmosis III. Architecture*. Varsovie, 1977 (pl. p. 85, n^o 37-38). Quant à *Thoutmosis IV*, deux exemplaires de cette statuaire évoquant toujours le roi sous cet aspect, gisent encore dans le secteur Sud de Karnak (enceinte de Mout). Un troisième, fragmentaire, est exposé dans le jardin du musée de Louqsor : il provient sans aucun doute du même monument. Cf. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, dans *RAPH*, tome XXI, IFAO, Le Caire 1962, pl. XLII B.

(2) Après les avoir retaillés et usurpés, *Ramsès II* réutilise les colosses de Thoutmosis IV mentionnés dans la note précédente. En réaménageant le temple du Moyen Empire à Armant, *Merenptah* s'approprie, quant à lui, certains colosses « osiriaques » d'un de ses ancêtres (probablement l'un des derniers Montouhotep) : cf. R. Mond et O.-H. Myers, *Temples of Armant, I-II. A Preliminary Survey*. Londres 1940, p. 50 et pl. XI, XV et XVII. Voir aussi statue Caire JE. 67.379. Enfin, *Sethi II* fait appel à un même procédé : à Karnak, il usurpe les deux colosses de Thoutmosis III qui flanquent l'entrée Sud du *Akh menou* (cf. P. Barguet, *op. cit.*, p. 158). On retrouve encore son nom et des éléments de sa titulature sur une statuaire analogue ne lui ayant pas appartenu originellement, et gisant le long du « couloir » Sud.

(3) A Karnak, dans le grand temple d'Amon-Rê, il n'y aurait pas moins de soixante colosses de ce type pour Thoutmosis I^{er}. En Abydos, dans la cour du temple de Ramsès II, on en compte jusqu'à vingt-six. Les temples nubiens de ce dernier souverain, — surtout ceux de Gerf Hussein et de Ouadi es-Seboua, — en renferment aussi un nombre appréciable.

Karnak est particulièrement intéressant à cet égard, car comparé aux nombreux exemplaires thoutmosides connus, aucun indice de ressemblance, — sinon celui du groupe archéologique, — ne permet de le rapprocher réellement de ces derniers. Pour s'en convaincre, on pourrait aisément confronter les visages d'un Thoutmosis I^{er}, d'un Thoutmosis III ou d'un Thoutmosis IV à celui dont il est question dans notre propos, en y ajoutant même deux autres détails tout aussi déterminants — disposition des mains et traité des insignes *ankh*, — qui tendent à se modifier au cours des règnes ⁽¹⁾.

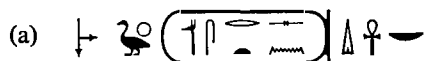
IDENTIFICATION

En définitive, ce n'est donc pas parmi les souverains du Nouvel Empire que doit être recherchée l'identité du colosse de la *favissa*. Notre étude comparative nous a guidé plus volontiers vers un monument exposé depuis longtemps au musée du Caire et datant du Moyen Empire. Il s'agit d'un pilier de type « osiriaque », entièrement préservé cette fois, et enregistré sous le numéro d'inventaire JE. 48.851 (Pl. LXII). Provenant également de Karnak, il avait été mis au jour en 1910 par G. Legrain, le long des fondations du montaut Sud du VI^e pylône ⁽²⁾. En calcaire, et à l'image de Sesostris I^{er}, ce pilier « osiriaque » (hauteur : 4,70 m) avait probablement servi — bien après sa première destination, — à combler le terrain sur lequel, au Nouvel Empire, Thoutmosis III devait ériger ses propres constructions. Le roi, tout comme sur l'exemplaire du musée de Louqsor, est enveloppé dans la gaine momiforme et serre dans chaque main, le symbole de vie. Il ceint la couronne de Haute Egypte, ce qui semble bien aussi avoir été le cas, — comme nous l'avons souligné plus haut, — pour le colosse de la *favissa*. Ici, la statue monumentale constitue un ensemble monolithique avec le pilier sur lequel sont inscrites plusieurs formules.

⁽¹⁾ Voir par exemple, le relief des insignes-*ankh* : léger pour les colosses thoutmosides, beaucoup plus accentué pour celui qui nous concerne. On pourrait également prendre comme autre élément de comparaison, la position du pouce de chaque main par rapport à la barre horizontale du symbole de vie.

⁽²⁾ Cf. G. Maspero, *Guide du musée du Caire* (éd. 1915) pp. 7-8, n° 11; G. Jéquier, *Architecture et Décoration I*, pp. 8-9 et pl. 17-3; P. Barguet, *op. cit.*, p. 116 note 5; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne III*, p. 177 et pl. LIX-6. De nombreuses traces de couleurs subsistent encore sur la statue : *ocre rouge* pour le visage et les mains, *noir* pour la pupille des yeux, *bleu* pour la barbe postiche et ses attaches simplement peintes, *blanc* pour le suaire. On signalera aussi que l'*uraeus* rapportée de la couronne de Haute Egypte, a disparu.

Sur le pilier (face colosse), au-dessus de l'épaule gauche du souverain :



(a) *Le fils du soleil, Senouset, doué de toute vie.*

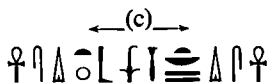
Sur le pilier (face colosse), au-dessus de l'épaule droite du souverain :



(b) *L'aimé d'Amon-Rê, maître du ciel.*

Sur la face droite du pilier, une représentation évoque en un beau relief, Sesostris I^{er} coiffé d'une perruque ronde à diadème que surmonte l'*atef*, et vêtu du pagne cérémoniel à devantail triangulaire. Le monarque s'avance nu-pieds vers la droite, tenant dans la main gauche la masse d'arme rituelle et la canne⁽¹⁾. La scène est dominée par le ciel et par les déesses Nekhbet et Ouadjet aux ailes déployées, qui entourent de leur protection le souverain de Haute et Basse Egypte⁽²⁾.

Sous le ciel :

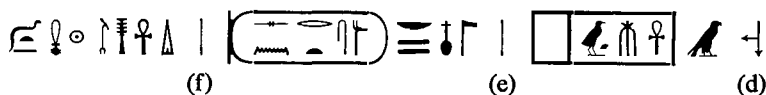


(c) *Nekhbet : elle donne la vie.*

Ouadjet, maîtresse des Deux Terres : elle donne la vie.

⁽¹⁾ C'est assez souvent l'attitude du roi lorsqu'il récite la formule *htp di nsw*, ce qui est précisément le cas ici. Pour d'autres exemples où une telle scène est attestée, voir trois des piliers « osiriaques » de Ramsès III dans la seconde cour du temple de Medinet Habou : devant Amon-Rê (face Sud du pilier 1 du portique Nord-Est, registre inférieur); devant Amon-Rê (face Est du pilier 7 du portique Sud-Est registre inférieur); devant Menhit-Sekhmet-Bastet-Ouadjet (face Sud du pilier 16 du portique Sud-Ouest, registre inférieur). Cf. aussi *Medinet Habu*, V. *The Temple proper*, Part I, pl. 266 A (bottom), 263 B (bottom) et 275 C (below).

⁽²⁾ Nekhbet (à tête de rapace) et Ouadjet (à tête de serpent) tiennent chacune un signe-*ankh* dans leurs serres et encadrent un disque solaire.

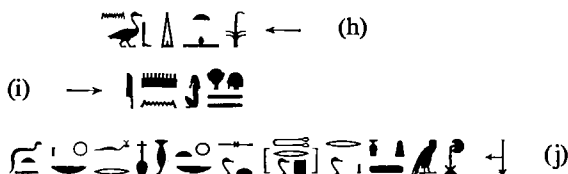


(d) *L'Horus °nh msw-t, (e) le dieu parfait, seigneur du Double Pays, Senouseret, (f) doué de vie-durée-vigueur comme Rê, éternellement!*



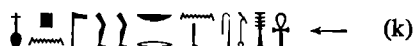
(g) *L'aimé de Toum (et) d'Amon-Rê.*

Devant le roi :



(h-i) *Puisse le roi, et Geb, donner l'offrande à Amon qui est à la tête du Double Pays, (à savoir) : (j) un millier de pains, de cruches de bière, d'oies-r, (d'oies-trp), de canards, de toute chose douce et bonne, chaque jour, éternellement!*

Au-dessous de la scène, bandeau de deux lignes :



(k) *Toute vie-durée-vigueur-santé sont aux pieds de ce dieu parfait.*

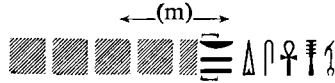


(l) *Première fois de la fête-Sed⁽¹⁾; qu'il soit un doué de vie!*

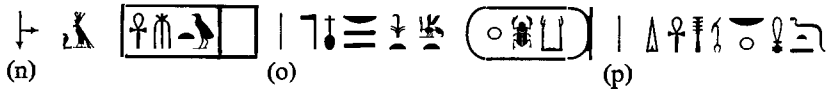
⁽¹⁾ L'allusion à la *première fois de la fête-sed* constitue une mention courante sur cette statuaire monumentale, lui conférant bien un caractère jubilatoire. Voir aussi les piliers « osiriaques » de Thoutmosis III usurpés par Ramsès II (sanctuaire oriental de Karnak), ceux de Ramsès II dans la seconde cour du Ramesseum : cf. Ch. Leblanc, *Le Ramesseum*, volumes IX-1 et IX-2, *Collection Scientifique du CEDAE*, (à paraître), et du même souverain, ceux situés en façade de la chapelle implantée dans l'avant-cour de son temple d'Abydos.

Sur la face gauche du pilier, le tableau a subi plusieurs dommages qui ont entraîné la perte partielle des formules et de la scène elle-même. La composition générale demeure toutefois assez proche de celle qui figure sur la face droite, bien que le souverain, coiffé du *pschent* et paré du collier-*ousekh*, s'apprête à partager ici avec le dieu, le souffle de vie ⁽¹⁾.

Sous le ciel :



(m) ..., *maîtresse des Deux Terres* : elle donne *vie-durée-vigueur*.



(n) *L'Horus* ^{nh} msw-t ⁽²⁾, (o) *le dieu parfait, seigneur du Double Pays, le roi de Haute et de Basse Egypte, Kheper-ka-Rê*, (p) *doué de toute vie-durée-vigueur comme Rê, éternellement!*

Une dernière légende contenue dans une colonne verticale, n'a conservé qu'un nombre très restreint de signes. Elle s'achève par $\text{𓆎} \Delta$ « *il donne la vie* », faisant très probablement référence à la divinité qui a disparu de la scène.

Si les textes protocolaires du pilier « osiriaque » JE. 48.851 nous éclairent déjà sur l'identité du colosse fragmentaire du musée de Louqsor, cette identification nous est définitivement confirmée en fait, par la confrontation des traits physiques que présentent les deux colosses : mêmes particularités, entre autres, dans le traité des yeux, du nez, de la bouche, des oreilles, du menton et de la barbe postiche. Un dernier détail tout aussi notable et qui ne fait que renforcer davantage cette comparaison, s'observe dans la disposition des insignes-*ankh* et des mains qui demeure parfaitement la même pour ces deux statues

(1) C'est du moins ce que laissent supposer les vestiges encore visibles du tableau.

(2) Les signes du nom d'Horus contenus dans le *serekh* sont ici très érodés.

monumentales⁽¹⁾. Le colosse découvert dans la *favissa* de la tribune du quai de Karnak nous livre donc bien un nouveau portrait de Sesostris I^{er}. Le souci de ressemblance au modèle qui se dégage de ces deux dernières œuvres, reste d'ailleurs caractéristique de l'école thébaine du Moyen Empire, inspirée par une certaine tendance réaliste⁽²⁾. Sans grand risque d'erreur, nous pouvons donc supposer très honnêtement que ces deux colosses « osiriaques » sortent d'un même atelier de sculpture, et ont été exécutés par un même artiste.

(1) Ajoutons ici, pour mémoire, les quelques dimensions communes que nous avons relevées sur les colosses de Louqsor et du Caire : *œil gauche* (hauteur entre les deux paupières : 3,5 cm et longueur : 9,5 cm); *nez* (longueur : 15 cm, et largeur à la base des narines : 11 cm); *bouche* (épaisseur des lèvres inférieure et supérieure : 4,3 cm, et longueur : 14,5 cm); *barbe postiche* (longueur : 36 cm); *distance d'un coude à l'autre* (105 cm). La hauteur des insignes-*ankh* est de 31,5 cm pour la partie visible, c'est-à-dire jusqu'aux poings. Pour ces mêmes attributs, l'ouverture maximale de l'anse est de 11 cm, la longueur de la barre horizontale placée au-dessus des mains, étant de 25 cm.

(2) Les traits physiques ne sont pas adoucis comme sur les œuvres memphites de cette époque. Que l'on compare simplement pour s'en assurer, nos deux colosses de Karnak, aux statues « osiriaques » du même souverain découvertes à Licht au début du siècle (musée du Caire G. 397-402). Cf. aussi J.-E. Gautier et G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, dans *MMIFAO VI*, Le Caire 1902, pp. 38-42 et fig. 38 p. 39.



Pl. LXII. Colosse «osiriaque» de Sesostris I^{er}. Musée du Caire.



Pl. LXIII. Colosse «osirique» du Musée de Louqsor. (Cliché A. Bellod)